

réductions de production s'ensuivront inévitablement. Certaines des pêches les plus précieuses du monde, comme celle du hareng, commencent déjà à baisser. La surexploitation a si gravement épuisé les stocks de certaines espèces de baleines qu'il faudra un demi-siècle pour les reconstituer. A la lumière de ces faits, on constate la nécessité pressante d'établir des régimes de gestion pour que la pression sur la grande pêche soit en rapport avec la capacité de renouvellement des ressources halieutiques.

Ironie du sort, si la Seconde Guerre mondiale n'avait pas éclaté, ces ressources se seraient même épuisées plus tôt. Les six années durant lesquelles les hommes se sont appliqués à la destruction de leur propre espèce ont donné une période de répit nécessaire aux créatures de la mer qui, durant ce temps, se sont multipliées dans une quasi-quiétude.

Pour le pêcheur côtier des Maritimes ou de la Colombie-Britannique, qui dépend des peuplements de poissons, lesquels à leur tour dépendent de la sécurité de nos eaux territoriales, la surexploitation par d'autres peut équivaloir à la perte de son gagne-pain. Ce n'est qu'au moyen de certaines mesures de contrôle, comme les quotas et les limites saisonnières pendant le frai, qu'une production maximale pourra être mise annuellement à la disposition aussi bien des pêcheurs côtiers que des flottes de pêche à longue portée.

Le concept de la liberté de la haute mer soulève un très grand problème, le plus grand, peut-être, lorsqu'il s'agit de lutter contre la surexploitation. Si les bateaux pêcheurs peuvent, en nombre croissant, se rendre à leur gré n'importe où et exploiter n'importe quel stock jusqu'aux limites de leur capacité, deux graves problèmes se posent:

- la conservation devient impossible, et
- les États côtiers, qui voient des flottes étrangères pêcher chez eux, sont privés d'une ressource qui leur est essentielle.

Ces deux problèmes touchent directement le Canada. Nous, qui possédons des groupes de pêcheurs sur les deux côtes, nous devons protéger leur gagne-pain ainsi que les ressources dont ils ont besoin. Sur un plan plus étendu, il conviendrait que des mesures de conservation appropriées soient appliquées partout dans le monde, sans quoi il ne restera de poisson pour personne, nulle part. Cela se confirme de façon frappante en ce qui concerne la pêche au thon au large des côtes, tant dans l'Atlantique que dans le Pacifique.